

**Vivre L'honte et la culpabilité:
Les Immigrant-e-s du Vietnam dans *RU* de Kim THUY**

By
Melissa Nguyen

A thesis submitted in partial fulfillment of the requirements for the
Bachelor of Arts-Honours in French Program

At
Saint Mary's University
Halifax, Nova Scotia
May 1, 2016
©Melissa Nguyen, 2016

Approved by:

Dr. Rohini Bannerjee
Faculty Advisor

Dr. Rohini Bannerjee
Acting Chairperson

TABLE DE MATIÈRES

- I. ABSTRACT
- II. RESUMÉ
- III. INTRODUCTION
- IV. CHAPITRE I
- V. CHAPITRE II
- VI. CHAPITRE III
- VII. CONCLUSIONS
- VIII. BIBLIOGRAPHIE

Abstract

Shame and Guilt as experienced by the female Vietnamese Immigrants to North America in the narrative of *RU*

By: Melissa Nguyen

In Kim Thuy's award winning novel, *RU*, the author recalls the individual experiences, strife and victories that created the collective "Boat People" narrative. Through her work in *RU*, we are able to commemorate the unsung heroes of the Vietnam War and recognize the struggles faced by the Vietnamese Immigrants to North America. Thuy remembers her triumphs and privileges as a Canadian with her roots in Vietnam, while honouring those less fortunate. Thuy's success, while celebrated throughout her novel, is at once the source for her shame and guilt associated with her privileged life.

RÉSUMÉ

L'honte et la culpabilité chez les femmes immigrantes de Vietnamien en l'Amérique du Nord dans le récit *RU*

Par
Melissa Nguyen

En récompense le roman primé de Kim Thuy, *RU*, l'auteure rappelle de l'expérience individuelle, les luttes et les victoires qui ont créé le récit collectif des "Boat People". Grâce à son travail dans *RU*, nous sommes en mesure de commémorer les héros méconnus de la guerre du Vietnam et de reconnaître les luttes auxquelles les immigrants vietnamiens féminins en Amérique du nord sont confrontés. Thuy se souvient de ses triomphes et privilèges en tant que Canadien avec ses racines au Vietnam, tout en honorant les moins fortunés. Le succès de Thuy, alors qu'elle est célébrée dans son roman, est à la fois la source de sa honte et de culpabilité a cause de sa vie de privilège.

Introduction

Dans le roman *Ru* par Kim Thuy, nous apprenons de l'expérience turbulente de Thuy comme immigrante en transition d'une existence privilégiée dans l'ancienne Saïgon, à une vie modeste et étrangère à Montréal, Québec. Avec l'agglomération d'histoires de *Ru*, qui ont partagé l'expérience collective de plusieurs réfugiés de la mer, il devient évident que les blessés n'étaient pas limités aux soldats de la guerre. À travers leur dévouement inlassable et leurs efforts stimulés par l'amour, Thuy expose les héros méconnus de la guerre qui ont porté le Vietnam sur leurs dos pendant que leurs conjoints et fils ont battu à l'avant garde. Alors que Thuy commémore la bravoure de ces hommes, elle exprime aussi l'honte et la culpabilité pour son propre succès, tout en reconnaissant les luttes que les femmes originaires de Vietnam expérimentés ainsi que d'autres immigrants. Dans cette étude nous allons explorer le thème de la culpabilité et de la honte qui est souligné par la réussite de Kim Thuy, en tant qu'immigrante vietnamienne dans un contexte nord-américain.

I

Kim Thuy a eu son diplôme de l'Université de Montréal où elle a étudié la linguistique, la traduction et le droit. Comme romancière elle est la lauréate de plusieurs prix littéraires, incluant le Grand Prix RTL-lire au salon du livre à Paris (2010) et le prix littéraire du Gouverneur général (2010), respectivement.

Kim Thuy est née à Ho Chi Minh, anciennement connue comme le Saïgon, au cours de l'offensive du Têt. Ces attaques en 1968 ont marqué un changement majeur dans la guerre du Vietnam, comme le peuple américain a commencé à retirer leur soutien de la guerre et les

soldats américains. En lutte contre le régime communiste de Ho Chi Minh, les soldats ont commencé leur retraite. Ce changement a également marqué le début d'un voyage long et extrême pour Thuy, sa famille et beaucoup des réfugiées de la mer qui sont arrivés au Canada pendant les années soixante-dix.

II

Pendant la guerre la plus longue à ce jour dans l'histoire américaine, Thuy rappelle des histoires des héros de la guerre qui étaient trop nombreux pour être limité à des manuels d'histoire. Absent de ces manuels étaient les histoires modestes des femmes vietnamiennes qui ont remporté de nombreuses petites victoires et qui ont été souvent laissés non reconnue. Grâce à *Ru*, Thuy aborde les efforts et les batailles inlassables que les femmes vietnamiennes ont endurés après la guerre comme immigrantes. A cause de la connaissance de Kim à propos des dures réalités que les femmes vietnamiennes subissent, encore, après la guerre, il y a la honte et la culpabilité qui la suite même à travers tous ses succès et privilèges à titre d'immigrant canadien. Dans les chapitres suivants, nous examinerons la honte et la culpabilité ressenties comme immigrante canadienne de la perspective féminine.

Les héros méconnus

Les esclaves des Amériques savaient chanter leur peine dans les champs de coton. Ces femmes, elles, laissaient leur tristesse se grandir dans les chambres de leur cœur. (p.48)

Cette nouvelle représente une histoire plus collective de la femme vietnamienne qui travaillait, dont leurs voix et leurs douleurs ont été laissés sans reconnaissance dans une guerre épuisante de vingt années. En présentant cette histoire, Thuy plonge dans le physique ainsi que les effets psychologiques de la guerre sur les personnages secondaires, les femmes vietnamiennes, longtemps après la fuite de leur pays abîmé par la guerre.

Thuy commence par décrire une femme qui a vécu près de la tombe de son grand-père comme étant:

« Très vieille, tellement vieille que la sueur coulait dans ces rides comme un ru qui trace un sillon dans la terre. Elle avait le dos courbé, tellement courbe qu'elle était obligée de descendre les marches à reculons pour ne pas perdre l'équilibre et débouler la tête la première. » (P.47)

A travers cette citation, Thuy décrit une femme âgée comme celle qui est physiquement détériorée avec des traits amortissants. Ces déformations sont la conséquence d'un travail exigeant et physique dans les champs de riz avec les heures exhaustives. Psychologiquement, les effets que Thuy décrit sont beaucoup plus nuisibles. Dans ce chapitre, nous allons disséquer

l'histoire que Thuy raconte, qui relie enfin à la question plus vaste des voix oubliées et des femmes vietnamiennes démoralisées. Nous allons souligner les effets psychologiques et physiques sur la famille, et plus particulièrement les femmes et les mères des soldats vietnamiens et la culpabilité associée avec la réussite de l'immigrante vietnamienne au Canada.

I

Dans ce court récit impliquant la femme âgée qui a vécu et est morte près de la tombe de son grand-père, Thuy ouvre d'abord en exprimant son regret et ignorance pendant ses jours de lycée. Ses pairs étaient indifférents et n'étaient pas affectés par les cours d'histoire, qu'ils ont été forcés d'endurer. Les étudiants n'ont pas rendu compte qu'ils étaient privilégiés d'être renseignés sur la guerre de Vietnam à un moment de paix. Kim élabore sur leur privilège en expliquant :

Si je n'avais pas vécu dans le silence majestueux des grands lacs gelés dans le plat quotidien de la paix, dans l'amour célèbre en ballons, en confettis, en chocolats, je n'aurais probablement jamais remarqué cette vieille femme. (P.47)

Le langage que Thuy utilise évoque un sentiment d'humilité en utilisant des mots comme, "confetti," "merveilleux" et "chocolats" pour représenter sa vie favorisée comme immigrante au Canada. Thuy contraste alors la peur, et les jours angoissants à la vie quotidienne dans lesquelles la simple parole de «survie» est le mot clé. Thuy utilise cette ouverture pour accentuer, plus tard, la dureté à la fois physiquement et psychologiquement des femmes vietnamiennes qui travaillaient, ont endurée. Ces femmes, qui étaient les mères qui ont été mariées à ces soldats, ont dû souffrir sans fondement ou la reconnaissance.

L'auteure continue en donnant la parole collectivement aux femmes qui ont travaillé pour "porter le Vietnam sur le dos, pendant que leurs maris et fils portaient les armes sur le leur" (P.47). Au lieu de dormir, ses femmes s'évanouissent physiquement à cause de l'exhaustivité de leur travail. Les producteurs de riz sont tenus d'être en bonne forme physique, ayant souvent des paniers attachés à leur ceinture et un deuxième panier à proximité. Ce travail en plein air nécessite une protection contre les éléments, en particulier le soleil tropical et les diverses saisons au Vietnam. Les riziculteurs sont souvent pliés à la taille en recueillant leur récolte, qui est clairement reconnu dans le compte de Thuy. Cependant leur taille pliés et le dos voûté deviennent un élément permanent dans leur vie. Thuy est également consciente du statut de Vietnam comme l'un des principaux producteurs de riz les pays d'Asie. Thuy relie l'importance du riz comme un aliment de base dans l'alimentation et l'exportation du Vietnam à la vitalité des femmes qui travaillent dans la profession.

Thuy mentionne ensuite le fait que beaucoup de ces femmes ont mis de côté leurs propres rêves afin de fournir et de maintenir leur foyer durant la guerre qui a duré pendant des décennies. La vie taxant d'un cultivateur de riz n'est pas particulièrement rentable, mais comme mentionné précédemment, est un aliment de base essentiel dans l'alimentation vietnamienne, qui accompagne la plupart des tous les plats principaux. Ce fait illustre parfaitement la métaphore de la femme vietnamienne comme étant l'aliment de base dans leur famille; elles réservaient la famille et le ménage dans l'ensemble pendant la guerre. Peut-être ils avaient des rêves plus ambitieux, plus satisfaisant et moins physiquement imposant comme professions, cependant tous ces rêves ont du être oublié afin de survivre et de jouer un rôle de soutien, tandis que leurs homologues masculins ont servi dans la guerre.

II

« Combien de grains de riz avait-elle Plante? Combien de temps avait elle garde Ses pieds dans la boue? Combien de rêves Avait-elle écartés pour se retrouver plier en deux, Trente ans, quarante ans plus tard? » (P.47)

Du coté physique, Kim décrit la femme âgée comme décrépite, ayant passé des heures et des jours innombrables en travaillant dans les rizières de Vietnam. Le travail monotone de planter des grains de riz et les mouvements de flexion en bas pour rassembler la culture, suscite un travail physiquement grave où les conditions sont ardues. Le récit de cette femme qui a son dos plié en deux insiste à nouveau sur cette extrémité. Le choix des mots et des visuels que Thuy a proliféré peut également être liée à l'idée que ces femmes ne voyaient jamais une vie au-delà de ce qui était juste en face d'eux, ils avaient les yeux toujours par terre. Leur incapacité à se lever les yeux, à considérer la restriction ou à regarder le terrain devant eux, démontre leur mode de vie et leurs visions limitées ayant passé presque chaque heure de réveil en travaillant. Pour ces raisons elles ont oublié leurs propres rêves.

Du point de vue psychologique, les effets ressentis par ces femmes que Thuy décrivait, semblent bien pires. Elle explique ces effets ainsi:

Elles attendaient seulement que le soleil tombe sur elles pour pouvoir s'évanouir plutôt que s'endormir. Si elles avaient pris le tems de laisser le sommeil venir a elles, elles se seraient imagine leurs fils réduits en mille morceau ou leurs maris flottant sur une rivière telle une épave (P.47-48)

Dans ce passage, Thuy insinue que si les femmes n'étaient pas effondrées de fatigue après avoir travaillé dans les champs, elles seraient restées éveillés par des horribles cauchemars. Ces cauchemars comprennent la vision de voir leurs maris et leur fils étant

déchiquetés ou morts flottants le long d'une rivière. Après une longue journée de travail, non pas même le sommeil était un soulagement pour elles.

Dans un article, par David H. Price et Jo Knox, ils décrivent la communauté opprimée de femmes anciennes combattantes dans la guerre du Vietnam. Knox et Price indiquent que :

Les vétérans féminins de la guerre du Vietnam sont une communauté opprimée, liés par leur expérience commune dans une guerre impopulaire tragique; par leur assujettissement à une sous-culture militaire majoritairement masculin dominé par une société patriarcale; et par leur lutte commune pour faire face aux coûts émotionnels et psychologiques de leur service.
Page number??(SOURCE)

Cet article souligne le fait que leur problème est encore plus dévastateur car ces femmes sont ignorées en raison de la société essentiellement patriarcale en Vietnam. Ces vétérans féminins sont laissés sans soutien psychologique, à la suite de la guerre. Si Knox et Prix illuminent un sujet par ailleurs impopulaire et non reconnue, Thuy se penche sur un sujet encore plus mis à l'écart.

Les femmes qui n'étaient pas directement impliquées dans la ligne de front de la guerre étaient doublement opprimées et leur psychisme encore moins considérés. Ce fut un grand contraste à la différence des héros de guerre, plutôt masculins, les plus célèbres. Dans l'article de Price et Knox, les auteurs décrivent la tombe séquelles d'une telle guerre, y compris le trouble de stress post-traumatique. Comme Thuy mentionne, cependant, tous les soldats, y compris les soldats américains, ont pu relayer leurs peines. Les femmes dans les champs de riz, paralysés par leur travail ardu n'avaient pas de soutien à la maison, ni le temps de préciser sur leurs vies sévères.

Thuy lie ensemble alors, les contraintes physiques et psychiques de ces femmes en disant que leur douleur était si chargée, que leurs problèmes physiquement et mentalement

les alourdis. L'angoisse qu'elles ont connue, compris dans les mots de Thuy, a contribué à des déformations corporelles des femmes qui étaient aussi pénibles que leur travail. La peine combinée avec la solitude vécue dans l'absence de leurs familles et le travail de terrain non gratifiants, les avait laissés déformée en plusieurs façons qui transcendent la physique.

Quand le récit continue, Thuy se rappelle des hommes qui revenaient de la jungle et marchaient le long des rizières, générant une image claire de la conclusion de la guerre. Après la guerre, les soldats survivants ont pu rentrer chez eux, laissant leur travail périlleux dans le passé. Ils étaient capables de retourner dans les champs de riz de travail sans la prise de conscience de la sueur et du sang que les femmes vietnamiennes ont perdu dans ces champs durant la guerre. Longtemps après que les soldats sont rentrés chez eux et ont fini leur poste, le travail de ces femmes a continué.

C'est clair que Thuy reconnaît la propension d'avoir les héros de la guerre du Vietnam écho dans les livres d'histoire, longtemps après la fin de la guerre en 1975. Le volume des sagas héroïques a dépassé le montant qui a pu être enregistré dans les livres d'histoire et a dû être écrit dans les textes de mathématiques et dans les équations de sciences. Bien que Thuy reconnaisse les fictions entrelacées avec les anecdotes épiques, la conscience collective du peuple vietnamien reconnaisse les soldats de guerre comme des hommes valeureux, qui ont combattu dans l'une des guerres les plus controversées de l'histoire.

La littérature, la recherche, l'information et les statistiques disponibles concernant les personnes directement impliquées dans la guerre est abondante. Il y a des statistiques qui montrent que près d'un demi-million d'anciens combattants sont aux prises avec le syndrome

du stress post-traumatique. Il y a des recherches effectuées sur les femmes américaines impliquées dans la guerre du Vietnam qui travaillaient comme les infirmières ou le soldat mais il y a peu ou aucune recherche effectuées sur la population opprimée de femmes qui n'ont pas combattu dans la guerre et n'ont pas contribué directement.

Ceci est la raison pour laquelle Thuy enregistre ces femmes courageuses, inconnues, et puissantes dans son roman éclectique. On pourrait dire que Thuy a souligné ce sujet pour que ces femmes puissent avoir une voix dans leur «imperceptible» histoire oubliée. Bien que leur histoire soit aussi précieuse, contribuant à préserver un pays déchiré par la guerre sans l'aide ou de soutien, leurs voix sont perdues pour les soldats masculins qui resteraient à jamais dans les mémoires des vietnamiennes comme héros. Thuy poursuit en disant que parce que leurs voix étaient ignorées, silencieux, sans crédit, d'épuisement, elles sont mortes. Grâce à ce rapport, nous sommes en mesure de les faire compter.

À la suite du compte de l'histoire de la femme collective vietnamienne pendant la guerre, Thuy mentionne une femme qu'elle connaissait personnellement. Sa mort a été indignée et semblait d'être sans importance ou odieux mais il était inscrit dans la mémoire de Thuy et tous ses lecteurs. En portant les babouches en plastique, cette femme a glissé dans la fosse septique de sa famille, la tête plongée dans les excréments. Elle est morte derrière sa case et encore, est morte en silence comme beaucoup de femmes qui l'a ressemblée, sans être vu ou remarqué. Essentiellement, la femme est morte comme elle a vécu sa vie, en faisant le nettoyage des excréments de sa famille. Thuy se rappelle que :

Une de ces femmes, que j'ai connue, est décédée en perdant pied dans ses toilettes, juchées au-dessus d'un étang rempli de barbottes. (P.48)

Le choix de Thuy en racontant cette histoire est révélatrice, car il démontre une femme forte, qui travaille pour le bénéfice de sa famille. Elle est en train de faire le travail qui est défavorable, monotone, indigne et malpropre qui est la raison pour laquelle son travail est si important. Elle, comme d'innombrables autres femmes, est morte en faisant les travaux sous-estimé non reconnue afin de tenir sa famille ensemble. Thuy assure également de mentionner les figurines inanimés autour d'elle pour souligner le fait que sa mort est passée inaperçue, les portés disparus.

Enfin, Thuy décrit les femmes qu'elle voit chaque fois qu'elle visite l'étang de lotus où la vieille femme est morte. Elles sont plus âgées, les mains tremblantes à cause des décennies de travail stimulant qu'elles faisaient avec soin, mais leur but n'a jamais été réalisé. Leur emploi, aussi, le travail apparemment simple mais significatif, impliquait le placement des feuilles de thé dans les fleurs de lotus par un petit bateau. Elles retourneraient pour rassembler les fleurs de lotus avant que les pétales fanés, pour absorber l'odeur. Elles faisaient ce travail pour préserver l'âme des fleurs qui avaient des vies courtes. Thuy se souvient de l'explication des deux femmes en décrivant la signification de leur travail minutieux et méthodique:

Elles me disaient que chaque feuille de the conservait ainsi
l'âme de ces fleurs éphémères. (P.49)

Cette métaphore des fleurs de lotus représente la vie des femmes vietnamiennes qui ont vécu des vies discrètes mais extraordinaires. Grâce à leur engagement dans leur travail quotidien, pour préserver leur famille pendant la guerre, elles seront mémorisées. Leurs histoires ne

seront peut-être pas dans écrites dans les livres d'histoire, de mathématiques ni les livres de sciences, mais dans les grains de riz qui se nourrissent les familles et les emplois inlassables qu'elles ont fait méticuleusement. Elles ont travaillé tous les jours jusqu'à ce que le poids du Vietnam soit devenu un fardeau trop lourd à porter. Thuy conserve leur âme et leur histoire dans son court roman quand elle a écrit sur leurs vies héroïques.

II

Les enfants parièrent

(Les soldats) avaient besoin de retrouver dans cette fraîcheur pour cesser un instant de soupçonner qu'une grenade était cachée dans les mains de chaque enfant qui venait toucher les poils de leurs bras. Ils avaient besoin de ce froid pour ne pas succomber à toutes ces lèvres pulpeuses qui murmuraient des faux mots d'amour dans le creux de leurs oreilles afin d'y chasser les cris des camarades au corps mutilés. (P.90)

Dans cette mémoire racontée par Kim Thuy, elle se souvient d'un côté douloureux de la guerre pour tous les soldats, des membres de services, les travailleurs du sexe vietnamiens et des civils qui ont dû supporter les dures réalités et les répercussions de la bataille. Thuy se penche sur les détails graphiques dans la vie d'un soldat; la responsabilité d'assister à des corps mutilés, et de laisser en arrière les camarades morts avec une familiarité rude. De l'autre côté de l'histoire, les femmes qui portaient les enfants des GI, ont traité les conséquences de la guerre dévastatrice, longtemps après les GI sont retournés aux États Unis. Ces difficultés ont également été ressenties profondément par les dizaines de milliers d'enfants qui étaient le produit de cette relation américaine et vietnamienne.

Thuy commence avec une explication de la division dans la langue vietnamienne du sud vers le nord. Elle compare les deux langues en expliquant leurs différences économiques et sociales. La scission est facile de distinguer: le côté nord a célébré la victoire d'une longue guerre qui a établi le communisme - ainsi, des mots et des stratégies axées sur les abris et les avions militaires sont devenus importants pour eux. En revanche, dans le Sud, l'influence

américaine est devenue un appareil dominant. Thuy exprime cette réalité en mentionnant les boissons américaines comme le "Coca Cola". Le sud a également appris les mots qui ont nommés les espions et sympathisants communistes. Aussi, dans l'histoire cachée de la guerre du Vietnam, ils ont appris les noms pour les enfants nés aux GI et aux locaux.

Grâce à cette introduction, Thuy est capable d'exprimer les aspects positifs et négatifs de l'influence américaine provoquée par la guerre et la présence des *GI*. Elle commence par une description du côté allègre et sans souci de l'influence américaine en parlant de la sensation de bulles de Coca-Cola. Cela a été opposé par les sujets les plus graves de la guerre et les enfants conçus à travers le contexte de la guerre. Les enfants des ethnicités mixtes, nés par les *GI's* et les femmes vietnamiennes locales, ont continué à mener une vie difficile et troublante. Le Coca-Cola et les sensations pétillants ont quittés avec les soldats américains, les enfants de l'appartenance ethnique mixte des *GI* ont survécu longtemps après.

Thuy développe en rappelant des nuits blanches vécues par les soldats, la sueur et l'inquiétude qu'ils ont endurées, qui ne pouvaient être guérie que par la glace. En exploitant la nécessité pour les soldats à se refroidir, l'oncle de Thuy est devenu riche en les vendant des gros blocs de glace et il a ainsi acheté son passage et celui de sa famille au Canada. Thuy a déclaré :

Les parents de ce bel oncle sont devenus très riches grâce à la glace. Les soldats américains en achetaient des blocs entiers des blocs entiers d'un mètre de longueur sur vingt centimètres d'épaisseur et de largeur, pour les mettre sous leur lit. (P.90)

L'auteure utilise la glace comme une métaphore pour décrire les cœurs froids et engourdis que les *GI* ont développés en raison de la brutalité de la guerre. La glace est devenue une nécessité

comme un soulagement. La glace à apaisé la sueur que les soldats ont excrétée par la peur et à engourdir leurs sentiments afin qu'ils ne deviennent pas attachés aux scènes horribles auxquels ils ont été témoins. L'engourdissement a également aidé de sortir qu'ils ne se sentaient pas responsables et n'avaient pas une mauvaise conscience pour les séquelles de passer des nuits avec les femmes vietnamiennes.

La plume de l'auteur soutient que les *GI* devaient être insensibles et irréfléchies, car ils n'ont même pas laissé leur noms ou d'autre information avec les femmes avec qui ils ont engendré les enfants. Ces femmes, souvent, ont été laissées à porter dans leurs bras, les enfants qui étaient ostracisés et rejetés à cause de leurs parents. Leur existence même est devenue un rappel de la guerre ardue.

Les femmes avec qui les *GI* ont eu des relations, selon Annie Gowen dans son article "Legacies of War", incluaient les travailleurs de blanchisserie, les domestiques, les filles de bar et des ouvriers qui ont abouti à des enfants "amérasiens". Les « amérasiens » étaient à moitié caucasien ou africain et vietnamien. Les conséquences des relations entre les américains et les femmes vietnamiennes à donné lieu à des milliers d'enfants vietnamiens qui ont été "[...] abandonnés, donnés ou vendus pour le travail pas cher.» (Gowen, 2015) Ces faits ont été relayés dans la déclaration d'ouverture de Thuy concernant les enfants des *GI* comme «ostracisés et souvent sans-abri » (P.90). Elle continue en exprimant que le gouvernement américain est retourné au Vietnam pour nettoyer les réverbérations que leurs soldats et les travailleurs ont laissé sans réflexion.

L'initiative que le gouvernement américain a mis en place pour réhabiliter les affectés, les enfants hybrides, a été appelé le "Amerasian Homecoming Act of 1987». Cette loi fédérale a été créée pour faciliter l'immigration des enfants amérasiens à leurs parents et relatifs aux États-Unis. La loi reconnaît les difficultés que le gouvernement a créées dans leur découragement du mariage entre les hommes américains et les femmes vietnamiennes. La progéniture de cette union a créé les enfants « de la poussière» ou «hybride» dont le plus grand mépris était envers les enfants conçus par les Afro-Américains.

Le gouvernement vietnamien, cependant, a empêché la facilité de cet acte. Le gouvernement vietnamien a rejeté l'idée que les Amérasiens devaient être considérés comme des réfugiés en raison de leurs dédains pour ces enfants de la poussière (acte de Homecoming, 1987) Thuy reconnaissait cet acte en disant que le gouvernement a donné à ces enfants une nouvelle identité, qui était sans tache. En utilisant l'expression d'être "ternie", Thuy plonge dans la grande mésestime des Vietnamiens vers les enfants d'ethnicité mixte à cause de leur sang souillée. La pureté de ces enfants, en étant ternie, est révoquée une fois reconnue comme les descendants des soldats américains qui ont combattu contre les ennemis triomphants du Nord. La tache est venue du gène américain mélangé avec la généalogie vietnamienne pure; leur existence un rappel de la guerre qui était maintenu profusément après la victoire de Ho-Chi-Minh.

Le rejet, des enfants d'origine américaine et vietnamienne, par la société, a ainsi diffamé les mères encore plus. Les connotations associées à des enfants portant avec les *GI* américains affecteraient clairement l'estime de soi et l'auto-évaluation des femmes concernées. Le

bannissement de ces femmes de la société et leur mauvaise réputation aurait alors provoqué le transfert du dénigrement sur leurs enfants. Les effets de l'ensemble causeraient un motif d'abus davantage, et souvent l'abandonnement des enfants d'origine mixte, non désirés par leur mère. Ces enfants non voulus et leurs mères sembleraient d'avoir déjà un déficit dès leur naissance.

Ensuite, Thuy affirme que ces enfants des *GI*, avaient pour la première fois, des adresses et des résidences et ont acquis une vie complète. La loi des Américains stipule que les réfugiés ont reçu des prestations complètes en fonction de leur statut, et faisaient de leur mieux pour assimiler à la société américaine. Les luttes ont également été notées, comme Thuy mentionne dans son expérience d'interprétation pour la police.

Grâce à l'expérience de Thuy en tant qu'interprète, elle a rencontré la fille d'un GI qui « était analphabète, errant dans les rues du Bronx » (P.91). Son ancienne vie comprenait une boîte en carton comme abris, l'analphabétisme et de la violence. L'observation de Thuy à propos de son itinérance, son manque d'éducation et l'incapacité à coordonner où elle était, souligne la position d'impuissance et qu'elle était gravement désavantagée. Cette description est utilisée pour contraster et souligner l'aversion de la femme à son nouvel environnement qui était reconnu comme "avantageux". En dépit de sa « nouvelle identité » et l'aide apportée par le gouvernement, elle était incapable de s'adapter à la société américaine qui opposait le sien beaucoup. Sa situation, en dépit de ses intentions utiles, était une dans laquelle elle a été forcée.

De même, l'article "Legacies of War" a subi un sort comparable à la femme décrite dans l'histoire de Thuy. L'homme vietnamien, Than, avait une éducation qui a mis fin à la troisième année, et une vie trafiquée d'expulsion par ses pairs et la société vietnamienne. Than, contrairement à la femme dans le compte de Thuy, était heureux d'être documenté comme partiellement américain. La femme abîmée cependant, a été inversement identifiée comme distinctement vietnamienne en dépit de ses racines africaines apparents.

Thuy continue en affirmant que la femme vietnamienne, sans cesse, la suppliait de traduire au policier qu'elle voulait être retournée à sa propre jungle. L'officier ne pouvait que la libérer dans la jungle du Bronx. L'utilisation du mot «jungle» par Thuy, souligne la perspective dualistique de chaque culture qu'ils voyaient sur leur société adverse. La perception de la femme multiraciale sur la société et sur la culture de l'Amérique se sent nettement comme une jungle qu'elle est incapable de naviguer. Le terme jungle est également associé à des animaux sauvages et, qui sont souvent des concepts, feutre vers les «autres». En d'autres mots, des cultures différentes de la sienne. Les pratiques, les coutumes, les barrières linguistiques et les différences de comportement marquées entre ces deux nations diverses créées la peur et l'isolement comme un immigrant ou étranger.

Du point de vue occidental, la jungle est une image souvent associée avec le Vietnam parce qu'il est l'hôte de nombreuses jungles tropicales. La plupart du temps, cependant, il est relié à un terrain pénible et dangereux, un labyrinthe, un espace de cacher des ennemis pendant la guerre. Le Viêt-Cong, en particulier, étaient les maîtres car ils se déplaçaient à travers et le mélange avec le terrain local. La jungle étant un emplacement de choix pour le

camouflage et les pièges fixés pour les soldats communistes. Les coutumes et les pratiques des Vietnamiens étaient également la justification de relier les Vietnamiens comme plus barbares et les gens moins «civilisés».

Dans un effort pour rassurer la femme désorientée, perdue dans la jungle de son nouveau toit, Thuy exprime qu'elle voulait demander à la femme de se lover contre elle. Bien que l'agent de police fût incapable d'aider la femme à naviguer dans les rues étrangères et redoutables de son nouveau logement, Thuy était consciente que les accommodations fondamentales de l'argent, de la nourriture et un abri ne suffiraient pas. La mise dans un environnement inconnu, sans les outils appropriés pour s'orienter, est avérée vaine.

Au-delà de l'expérience et des perplexités physiques du réfugié, sa lutte interne et psychologique mélangé avec son environnement inconnu a rendu sa situation encore plus déconcertante. L'abus, la négligence et le rejet qu'elle a enduré dans son pays natal ont été laissés, non géré. Sans ces ressources pour la santé mentale, l'aide offerte au réfugié était stérile. En tenant l'abus grave subi par l'immigrante, la thérapie et l'aide psychologique serait nécessaire pour qu'elle bénéficiera de sa nouvelle identité et «nouveau départ» comme mentionné par Kim.

Le rôle du policier peut être vu comme une métaphore de la société occidentale; leur volonté d'aider les immigrants à un niveau superficiel en leur fournissant des abris et les moyens de construire une vie dans le contexte de leur société. L'intégration sociale dans la société est moins valorisée. Les problèmes de santé mentale causés par le traumatisme des garanties entourant la guerre sont particulièrement négligés à cause de l'immensité de la

guerre. Les femmes et les enfants qui représentaient la face cachée de la guerre ont été doublement opprimés en raison de leurs luttes éclipsés et négligés.

Le rôle de Thuy dans cette histoire, peut être considéré comme la réponse à la nécessité d'une interaction sociale et humaine pour les immigrants de première génération, en particulier les femmes, qui ont subi de grands traumatismes et des pertes. Son désir de tenir le réfugié dans ses bras et de l'aider, à part les exigences de surface à exister en tant que réfugié, répondre à un besoin de base de sa survie fondamentale. L'approche humaniste que Thuy a pris est un besoin de base pour les réfugiés vietnamiens femmes à être considéré comme un être ayant des besoins émotionnels et psychologiques, qui doit être respecté en dehors de leur sécurité physique.

Enfin, Thuy mentionne le fait qu'elle et cette femme sont du même âge, mais se sent coupable à associer avec elle en raison de leurs vies extrêmement différentes. Thuy développe ce concept en détail ainsi:

J'avais le même âge qu'elle pourtant. Non, je n'ai pas le droit de dire que j'avais le même âge qu'elle : son âge se mesurait en nombre d'étoiles qu'elle voyait pendant les coups et non pas en années, en mois en jours. (P.91)

Par rapport à cette femme, Thuy se sent privilégiée et riche au-delà d'une valeur numérique. Au lieu de mesurer son âge par les années que la femme était vivante, elle quantifie l'âge de la femme par quel point elle a été battue dans laquelle Thuy ne pourrait jamais comparer. La culpabilité ressentie par les immigrants vietnamiens fructueux est commun, car ils mettent l'accent sur le collectif au lieu de l'individu. Le succès de Thuy ne pourrait jamais être validé

pendant que ses sœurs, même en recevant un « nouveau départ », souffraient d'un passé long et troublant.

À cause de l'expérience collective des enfants des GI et l'expérience plus subjective de Kim dans le Bronx, le dénominateur commun de ce chapitre est la culpabilité, l'angoisse et la honte. Ces émotions ressenties par les femmes vietnamiennes comme immigrants, de soit les États-Unis ou du Canada. Grâce à leur culpabilité soit pour leurs succès, leur honte en portant des enfants "contaminés" ou l'angoisse ressentie par des années d'abus, le voyage vers leurs réhabilitations n'a pas pris fin lors de l'acquisition de leur nouveau statut «privilegié». La négligence du bien-être psychologique et émotionnel de ces femmes opprimées devient encore plus démoralisée à cause de l'incapacité à être reconnue comme importante, ou reconnu de tout. Grâce à l'histoire éclectique de Thuy nous voyons, encore une fois, les voix de ces femmes exploitées deviennent de plus en plus compris et reconnaissable.

L'escorte

*Durant mes premiers mois au Vietnam,
J'étais très flattée quand les gens me prenaient
Pour l'escorte de mon patron, malgré mon tailleur
Griffe et mes talons sévères, puisque cela voulait
Dire que j'étais encore jeune, mince et fragile (P.131)*

Vers la fin de l'œuvre *RU*, Thuy plonge plus profondément dans une question plus intime, impliquant le commerce du sexe et de ses relations personnelles avec le sexe et l'intimité. Dans ces histoires du même, Thuy maintient une distance objective de ses expériences et fait des remarques sur la honte et la culpabilité associée avec ces actes intimes. L'humilité et la honte éclipsent ses réalisations et les occasions heureuses comme immigrant au Canada. Les circonstances malheureuses des femmes vietnamiennes qui restent dans son pays natal et le passé de ses cousins privent le contentement de Thuy.

Dans l'un des derniers chapitres du *RU*, Thuy relaie une de ses histoires personnelles qui la reconnecte à son pays natal du Vietnam, subséquemment à son immigration prospère et réussite à Montréal. Thuy déclare son succès en mentionnant les vêtements coûteux et modéliste qu'elle porte. Pourtant, ses talons hauts et costume d'affaires ne pouvaient pas la séparer des femmes de la région, en particulier les travailleuses du sexe au Vietnam.

Durant ses premiers mois en Vietnam, plusieurs ont pris Thuy pour l'escorte de son patron, au lieu de la reconnaître comme l'avocat réussie, linguiste et traductrice qu'elle était devenue à Montréal. Initialement, Thuy se sentait flattée; en étant regroupée avec d'autres femmes vietnamiennes résidents, elle était associée avec la jeunesse, la minceur et la fragilité.

Thuy fait cette distinction en raison des stéréotypes souvent associés aux femmes vietnamiennes en étant physiquement fragiles et enfantines. Après ses sentiments primaires d'être complimentée et heureuse, Thuy se rend compte de la charge que ces femmes portaient, en dépit de leurs corps minces et leur jeunesse, sa perspective flattée changée. Elle a remarqué que ces jeunes femmes qui travaillaient dans le domaine du sexe avec les beaux corps se penchaient pour ramasser les billets de cent dollars en boules éparpillés.

Après avoir observé ces femmes, Thuy se sent immédiatement le regret et de honte après avoir eu le sentiment heureux d'être comparée aux jeunes travailleurs du sexe. Thuy reconnaît leur vie extrêmement difficile et les compare aux femmes âgées qui travaillaient dans les champs de riz jusqu'à ce que leurs corps les aient abandonnés. Thuy admet:

J'ai cessé de me sentir flattée par respect pour elles, car derrière ces corps de rêve et ces jeunes années de vie, elles portaient le poids invisible de l'histoire du Vietnam à l'instar des femmes au dos arqués. (P.131)

Ces femmes vietnamiennes, les jeunes et les personnes âgées, tout en ayant des très différentes vies, ont porté le poids de l'histoire invisible du Vietnam sur leur dos. Thuy a eu raison d'avoir la sympathie et de la honte à vouloir ressembler à ces travailleurs du sexe. Avec leurs apparences attrayantes, elles étaient aussi, habituellement, les victimes des circonstances difficiles. Selon l'article La vie des travailleuses du sexe au Vietnam : Les résultats d'une étude qualitative par l'auteur Ngo, il a dit que "Les travailleurs du sexe au niveau de la rue vivaient souvent dans des logements où ils n'avaient pas accès à l'eau potable, l'électricité ou l'assainissement" (559).

L'article mentionne que les travailleurs du sexe plus jeunes qui vivaient des modes de vie plus riches et prospères, bien que beaucoup étaient encore accablés par l'addiction aux drogues, et la peur de la violence physique et sexuelle. Les travailleurs du sexe âgés, considérés comme moins précieux, travaillaient dans le commerce du sexe sur la base de la survie et gagnaient la vie pour au moins répondre à leurs besoins de base. (559)

Thuy se rend compte que la majorité de la population vietnamienne est incapables de la reconnaître comme une femme vietnamienne qui est aussi riche et prospère indépendante de son patron d'origine européenne et du sexe masculin. Thuy établit la déconnexion entre sa race et son succès car ses réalisations sont cachées par la couleur de sa peau et ses racines. Pour amasser la richesse et les biens coûteux, les citoyens vietnamiens estimaient qu'il devait être lié au fait qu'elle avait un patron qui l'a embauché et lui versait, pas pour sa compétence, mais en échange de faveurs sexuelles.

La culpabilité de Thuy est un thème récurrent tout au long de son roman, de ne jamais avoir la fierté et avoir toujours l'humilité derrière ses réalisations ou des moments d'auto louange. Le succès de Thuy est constamment remis en question à cause de sa culpabilité car elle sait à quel point elle est chanceuse, en comparaison aux femmes dans son pays natal. Après sa rencontre avec la prostitution à son retour au Vietnam, Thuy se rappelle d'une situation similaire au sein de sa propre famille. Les cousins de Thuy, comme Thuy et son frère, cousaient après le travail pour l'argent supplémentaire.

Thuy mentionne que ses cousins étaient nés dans la période la plus sombre de Saigon, immédiatement après la guerre. (P.22) Thuy se réfère à cette période obscure, d'après-guerre plus tôt dans le roman, en remarquant que la guerre et la paix sont des amis qui se moquent de

nous. Après la guerre de vingt ans, Thuy rappelle de cette période qu'elle jugeait bien pire que la période de la guerre elle-même. Ces années fatiguées, après la guerre, ont été marquées par une infrastructure en ruines, le résidu de produits chimiques américains et des millions de morts.

Thuy et ses cousins ont utilisé leur temps au travail pour faire des aveux discrets sans l'intimité de regarder dans les yeux les uns des autres. Leur incapacité à se connecter en regardant dans les yeux de chacun a insisté sur les sujets abordés inconfortables. Thuy note également les sons forts et hypnotiques de la machine à coudre pour souligner le fait que les sujets de leur conversation étaient tabous. Avec le bruit de fond et le travail cadre distrayant, les cousins de Thuy ont pu confesser des actes sexuels qu'elles ont performé, afin d'acheter un simple bol de soupe. En décrivant ces actes odieux, ses cousins riaient d'un ton moqueur. Leurs rires dédaigneux faits cousins semblent détachés des actes eux-mêmes, en soulignant sa simple nécessité, afin de subvenir à leurs besoins de base. Thuy raconte, « Ils m'ont décrit en ricanant comment ils avaient masturbés des hommes en échange d'un bol de soupe a deux mille dongs. (p.136) »

Thuy poursuit en disant que leur capacité naturelle à décrire les actes sexuels d'une manière honnête et franche était caractéristique pour les jeunes enfants, car il était une question de nécessité, et une mode de vie dont elles étaient accoutumées. Leur ignorance de la sévérité et de l'inadaptation des actes ont gardé les jeunes filles détachées des actes. Le fait que les jeunes cousins étaient exploités par des hommes adultes a été miné par la nécessité de la loi, sur la base de la survie.

Après leur confession, Thuy fait en sorte de ne pas réagir d'une manière bouleversée et explique sa réaction en disant:

“Je les ai écouté sans me retourner, sans arrêter de coudre sans commenter parce que je voulais protéger l’innocence de leur propos, ne pas souiller leur candeur avec mon regard.”

(P.136) Avec cette déclaration, et avec l'emploi de cette langue, Thuy tente de protéger ses cousins de la gravité de leurs expériences. En utilisant le mot «souiller» en ce qui concerne son point de vue sur leur expérience, Thuy estime que ses connaissances existantes au sujet de leur agression sexuelle pourraient leur faire sentir coupable ou ternie.

Thuy termine son récit en annonçant que ses cousines ont finalement mené une vie marquée par le succès, et elles sont devenues les ingénieurs après avoir assisté à l'école à Montréal. Elle attribue le succès de leur carrière à leur innocence; en ne réalisant pas l'inopportunité de leurs actes, ses cousins étaient en mesure de mener une vie normale. En réalité, les prédateurs et les hommes qui se livrent à ces actes sexuels avec ces jeunes enfants étaient malades et portaient sur la vulnérabilité et la naïveté des cousins adolescentes.

En dépit d'avoir continué à réussir dans leurs études et après avoir établis des carrières prestigieuses, il y a peu de preuves sur leur état de santé mentale. Les effets de la violence sexuelle sont souvent à long terme et variable. L'accent Thuy met sur leur réussite professionnelle montre la valeur qu'elle accorde aux réalisations professionnelles, sans reconnaître leur santé mentale et psychologique. Son mépris pour le bien-être mental est peut-être manifesté dans ses relations avec les hommes. Thuy démontre son regard détaché sur l'intimité en disant:

J'aime les hommes de la même manière, sans désirer qu'ils deviennent miens. Ainsi, je suis parmi d'autres, sans rôle à jouer, sans exister. Pour cette raison, je préfère les hommes mariés, aux mains habillées de joncs. (P.109)

Grâce aux relations de Thuy avec les hommes, nous pouvons déduire qu'elle a eu des expériences similaires à ses cousins, à vivre une vie tumultueuse et instable, et à voir les abus sexuels après la guerre. Leur objectivité impliquant expérience intime marque une relation difficile et la compréhension des relations sexuelles. Bien que les effets psychologiques et émotionnels de ces expériences ne soient pas enregistrés, il y a évidemment des répercussions de ces actes exploitantes.

Dans toutes ces histoires courtes, nous pouvons voir un fil commun de culpabilité et d'honte, même dans les moments de réussite. Malgré ses sentiments de fierté à être comparé à de jeunes et de belles femmes vietnamiennes locales, Thuy se sent toujours coupable dans son orgueil. Cette culpabilité vient d'être privilégiée dans ses possibilités d'avoir une vie réussie et prospère tandis que d'autres femmes souffrent dans son pays natal. En ayant des cousins de Thuy se confient à elle, elle se sent la tristesse et la honte pour les tâches malheureux qu'ils avaient à accomplir afin de subvenir à leurs besoins de base. Grâce à cette honte et de culpabilité, Thuy mène une vie sexuelle détachée et inassouvie comme ceux de ses cousins et les travailleurs du sexe locaux du Vietnam.

Conclusions

Les histoires de succès de Kim Thuy sont répandues tout au long de son roman, confirmées par ses vêtements griffés qu'elle porte, et par ses occupations de premier prestigieux. Le succès de Thuy, est constamment diluée en raison de ses connaissances et expériences avec les citoyennes vietnamiennes qui étaient moins favorables et les immigrants qui ont moins bien réussi. Grâce à ces courts chapitres, nous avons pu voir l'expérience collective comme les réfugiées de la mer et leurs luttes qui ont continué après la guerre.

Dans le premier chapitre, nous avons vu l'expérience des femmes qui ont sacrifié pendant et après la guerre pour garder leur famille intacte. Ils ont dévoué les heures de travail sans relâche au point d'épuisement qui portait sur leur état mental et physique. Nous avons aussi appris des femmes âgées qui ont effectué des tâches rituelles au quotidien avec une dévotion fervente afin de préserver les âmes. Ces tâches et les sacrifices étaient souvent sous-évalué et laissé inaperçu; ces femmes qui étaient peu apprécié a laissé Thuy avec les sentiments de culpabilité et de l'honte. Ces femmes ont souffert alors que Thuy était bénis avec une vie avantageuse.

Dans le deuxième chapitre, Thuy a été en mesure d'examiner la vie des enfants de GI qui étaient exclus à la fois dans leur pays d'origine du Vietnam et comme les immigrants en Amérique du Nord. Au Vietnam, ils étaient souvent sans abri et rejetés de leur famille et de la société. En Amérique du Nord, ils ont éprouvé des difficultés d'adaptation à leur nouvelle vie «privilegiés», incapables de parler la langue ou d'intégrer avec succès dans leur nouvel

environnement. La honte et la culpabilité de Thuy est clairement senti dans son incapacité à se connecter son âge à celle de la fille du GI dans le Bronx. L'âge de l'enfant du GI a été déterminé par son abus, alors que l'âge de Kim a été déterminé par les années de sa vie.

Le dernier chapitre se penche sur l'expérience de Thuy avec l'abus sexuel et ses effets durables. La fierté de Thuy se transforme rapidement à la culpabilité lorsqu'elle est comparée aux escortes jeunes et belles au Vietnam. Thuy se sent aussi des remords pour les expériences de ses jeunes cousines qui ont échangé des faveurs sexuelles pour de l'argent, afin de survivre.

Attaché dans toutes les expériences et les triomphes de Kim comme une immigrante canadienne, et en tant que femme, il y a la culpabilité et la honte. En racontant toutes ces histoires, Thuy est en quelque sorte en mesure de libérer une partie de sa culpabilité dans la préservation des histoires héroïques des femmes de son pays natal.

BIBLIOGRAPHIE

Sources électroniques:

Amerasian Homecoming Act of 1987. (n.d.). Retrieved March 01, 2016, from <http://immigrationtounitedstates.org/337-amerasian-homecoming-act-of-1987.html>

Gowen, A. (2015.). 40 years after the Vietnam war ended, the children of U.S. soldiers are looking for their dads. Retrieved March 5, 2016, from <https://www.washingtonpost.com/graphics/world/vietnam/>

Journaux:

Ngo, A. D., Mccurdy, S. A., Ross, M. W., Markham, C., Ratliff, E. A., & Pham, H. T. (2007). The lives of female sex workers in Vietnam: Findings from a qualitative study. *Culture, Health & Sexuality*, 9(6), 555-570. doi:10.1080/13691050701380018

Price, D. H., & Knox, J. (1996). Women Vietnam Veterans With Posttraumatic Stress Disorder: Implications for Practice. *Affilia*, 11(1), 61-75. doi:10.1177/088610999601100105

